

le ruisseau jusqu'au l'océan, depuis le rossignol jusqu'au lion, mêlent leurs accords, ne devient un hymne d'admiration et d'amour pour Dieu que par l'intermédiaire de la parole humaine.

“ De même, mesdames et messieurs, les organisateurs de cette fête incomparable ont voulu que ma parole traduise en quelque sorte en langue vulgaire l'hymne d'allégresse et de filial amour que des artistes d'élite font entendre ce soir en l'honneur de Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec. Ils ont voulu que le Canada si brillamment représenté dans cet immense auditoire prit une voix, et mêlât ses accents aux flots d'harmonies qui débordent de cette salle.

“ Pour l'honneur de mon pays, je voudrais qu'il eût en ce moment pour exprimer ce qu'il ressent une autre voix que la mienne, et je regrette de ne pouvoir être qu'un faible écho des sentiments et des acclamations de tout un peuple.

“ Mais il est une chose qui suppléera à l'impuissance de ma parole, et qui témoignera mieux de notre respect, de notre affection et de notre dévouement; c'est le spectacle magnifique qui se déroule en ce moment sous mes regards : Toutes les classes de la société se pressant sous les arcades de cette vaste enceinte pour acclamer leur frère devenu l'un des princes du sang royal de l'Eglise de Rome—Des plus hauts fonctionnaires de l'Etat assis côte à côte avec les plus hauts dignitaires de l'Eglise, et formant la représentation visible d'un idéal qu'on ne rencontre plus assez dans ce monde: l'union harmonisée des deux souverainetés, la souveraineté religieuse et la souveraineté politique—Enfin, l'éminent et vénéré prélat délégué vers nous par Sa Sainteté, comme un messager de la bonne nouvelle, et rehaussant encore l'éclat de démonstration en y associant la plus antique, la plus glorieuse, et la seule immortelle de toutes les royautés!

“ Ah! Messieurs, en contemplant cette imposante assemblée, il me semble voir l'illustre Pontife qui gouverne aujourd'hui l'Eglise, et qui fait tant d'efforts pour la pacification générale des peuples et la conciliation des deux puissances; il me semble le voir dominant cette enceinte, embrassant dans un regard sympathique les représentants des deux pouvoirs, mais en une seule famille dont il est le père souverain, et enveloppant dans une même bénédiction la mitre et la couronne, l'Eminence, l'Excellence, les Archevêques, les Evêques les Prêtres, les Gouvernants et les gouvernés, les aïeux, les pères et les enfants!

“ Ce tableau grandiose en évoque un autre, qui en est pour ainsi dire l'arrière-plan, et qui représente le progrès et le développement constant des sociétés chrétiennement organisées et des institutions religieuses. C'est l'idée dominante que je veux esquisser à grands traits dans les quelques minutes qui me sont données.

“ *Mesdames et Messieurs,*

“ Quand le soleil se lève sur les vieilles terres orientales qui furent le berceau du genre humain, les premiers fronts qu'il éclaire sont les sommets des pyramides. Mais sous les ardents rayons du grand astre qui réchauffe et vivifie toutes choses, les fastueux tombeaux des Pharaons restent froids, lugubres et inféconds dans l'impassibilité de la mort.

“ C'est l'image saisissante de la stagnante immobilité des peuples orientaux qui n'ont pas voulu se soumettre à la loi du Christ.

“ Mais il n'en est pas ainsi des peuples de l'Occident. Deux traits caractéristiques les distinguent: c'est le mouvement et la vie. Ils ne sont pas assis à l'ombre de la mort; ils sont debout, ils marchent à la lumière de ce nouveau soleil que le Christ est venu allumer sur terre et auquel il a donné son nom: le Christianisme.

“ A mesure que cet astre radieux poursuit sa carrière vers l'extrême Occident que nous habitons, les profondeurs des solitudes s'illuminent, et l'on voit perpétuellement naître et se développer sous ses rayons bienfaisants des germinations nouvelles.

“ Il n'y a guère plus de deux siècles que Mgr de Laval est venu jeter en terre, sur les rives du St Laurent, la précieuse semence d'une église nouvelle, et Dieu sait par quelles tempêtes fut assailli à certaines époques l'arbre mystique qu'il arrosa de ses sueurs.

“ Mais les germinations que les eaux du baptême ont une fois baignées ne se flétrissent jamais complètement. Elles pâlisent, elles s'étiolent quelquefois; mais elles gardent dans leurs racines un reste de sève qui peut encore monter, ramener la vie sous l'écorce du tronc, et faire épanouir dans les rameaux de nouvelles floraisons.

“ C'est ce qui fait la supériorité de la germination religieuse sur la germination civile et politique, et dans aucune histoire peut-être le contraste entre les deux n'est plus frappant que dans la nôtre.

“ Voyez plutôt ce que sont devenues les œuvres des deux puissances créatrices auxquelles notre pays doit son origine. Le roi de France était puissant, et il était représenté ici par des gouverneurs et des soldats; le Pontife de Rome était faible, et il envoya sur nos rivages l'évêque de Pétrée et quelques religieux pauvres.

“ Or un siècle plus tard, la germination politique dépérissait misérablement pendant que la germination religieuse continuait de croître; bientôt l'œuvre du roi de France tombait en ruine, et nous pleurerions aujourd'hui sur son tombeau si l'œuvre du Pontife ne l'avait pas sauvée. Oui, c'est un fait indéniable, que les impies eux-mêmes ne peuvent pas constater: l'œuvre du Pontife, en subsistant, a sauvé dans notre pays l'œuvre du Roi. L'immortalité de l'Eglise a converti l'Etat de son manteau, et si les vaincus d'hier deviennent les vainqueurs de demain, si l'avenir voit jamais reflourir sur nos bords une France nouvelle, c'est l'Eglise qui l'aura faite.

“ Poursuivez encore le contraste, et voyez combien de temps subsistent les institutions politiques dans notre pays, si remarquable pourtant par sa stabilité.

Qu'est devenue notre constitution de 1791? Que reste-t-il du régime qu'on nous a imposé en 1841? Combien d'années encore subsistera la constitution que nous nous sommes librement donnée en 1867? En est-il parmi vous qui puissent m'assurer qu'elle durera seulement vingt ans?

“ Ah! messieurs, les institutions civiles et politiques appartiennent à l'ordre des choses qui passent, tandis que les institutions religieuses sont intimement liées à l'ordre des choses permanentes. Le temps n'appartient pas à César, mais à Dieu. Voilà pourquoi la